

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 23 juin 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Le rosier par Georges Mingeot —L'avocat, par Henri Aimel.—Les fraises. — Notes et impressions. — Nos primes.—Voyages et aventures chez les Patagons, par Jules Gros.—Histoire d'un premier communiant guillotiné.—Nos illustrations.—Récitations de la famille.—Rébus.—Feuilleton : Les deux Sœurs, (suite).

GRAVURES : Dans le bois.—L'éruption de l'Etna.—Sang-froid d'une jeune fille : Mlle Julia Fitzgerald empêche un déraillement par son courage et son énergie.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



POUR la première fois depuis cinquante-deux ans, c'est-à-dire depuis la fondation de l'Association Saint-Jean-Baptiste, le siège officiel de la fête nationale canadienne a eu lieu en dehors du Canada.

Les fêtes de Rutland ont eu pour effet pratique de prouver au monde que la nationalité canadienne ne reconnaît plus de frontière, mais qu'elle entend se grouper, se masser, se concentrer et travailler d'un commun accord à répandre sur ce continent les idées et les qualités qui distinguent la race française.

Le cri de ralliement lancé par le comité général a été entendu dans tous les Etats-Unis, et un grand nombre de sociétés ont envoyé des délégués qui sont venus se grouper autour de la bannière canadienne-française.

Il a été décidé de réunir en un seul faisceau toutes les parties diverses des groupes canadiens dispersés dans le Nouveau-Monde.

Le but est noble, et il est certain que le succès devra couronner cette grande idée.

. La célébration de la Saint-Jean-Baptiste aux Etats-Unis n'a pas empêché l'explosion de réjouissance publique en Canada, et partout on a réveillé les vieux souvenirs, on a feuilleté les pages de notre splendide histoire, et tous les Canadiens, oubliant pour un jour les questions politiques qui les divisent, se sont serré la main et ont chanté à pleins poumons l'hymne patriotique et joyeuse de la terre française d'Amérique.

J'ai même constaté avec le plus grand plaisir et avec beaucoup de fierté, qu'on allait quitter enfin les champs stériles de la théorie pour produire quelque chose de solide, de durable et de pratique.

Je vois, en effet, que les différentes sociétés canadiennes-françaises ont l'intention de former une grande union de secours mutuels.

Je reviendrai plus tard sur ce sujet, mais pour le moment, je le répète, succès à toute entreprise dont le but sera de propager et de fortifier les idées patriotiques.

. La démonstration qui vient d'avoir lieu aux Etats-Unis a dû produire un excellent effet sur

nos voisins qui, parfois, se figurent (je parle des ignorants) que l'on peut faire de nous ce que l'on veut, sans même nous demander notre avis.

C'est ainsi qu'à propos de la question des pêcheries, question qui devient tous les jours de plus en plus embrouillée, un journal de Cincinnati ne se gênait guère de dire dernièrement que, pour en finir avec cette affaire et pour régler une fois pour toutes les difficultés qui pourraient surgir entre les deux pays, il n'y avait qu'une chose à faire : c'était d'annexer le Canada.

L'idée n'est pas mauvaise au point de vue de la doctrine Munroe, mais nous ne sommes pas encore prêts à l'admettre, parce que nous ne faisons que commencer notre tâche en Amérique et que nous avons la prétention de former toujours un groupe distinct et dirigeant.

Les buveurs de bière de Cincinnati peuvent donc encore rêver longtemps.

. Nous devons d'autant plus relever le front que certaines gens semblent n'avoir d'autre mission que de chercher à nous faire ignorer.

Il y a dix jours à peine, un incendie dévorait tout une ville, Vancouver, terminus du chemin du Pacifique. Nous avons reçu cette nouvelle avec les autres dépêches de la presse associée. Mais ce qu'il y a eu d'étrange a été de voir le maire de Vancouver, annoncer aussitôt ce désastre au maire de Toronto, en le priant de prévenir les autres villes et demandant à toutes des secours immédiats.

Cette manière d'agir a été très remarquée, et on se demande encore si on doit l'attribuer à l'ignorance ou à la sottise du chef municipal de la ville de Vancouver.

Cette idée d'aller choisir une ville de second ordre est vraiment des plus baroque ; cependant, les Montréalais ont excusé la faute du maire du village Colombien et lui ont envoyé immédiatement quelques milliers de piastres.

Peut-être nous dira-t-on merci un de ces jours.

. La mort du roi de Bavière a détourné pendant quelques jours l'attention de toute l'Europe, qui semblait concentrée sur la question du *Home Rule*.

Tous les regards se sont dirigés aussitôt du côté de Berlin, et l'on se demandait avec inquiétude si le chancelier de fer n'allait pas étendre plus étroitement encore dans ses serres le petit royaume de Bavière, qu'il a déjà pétri à son aise depuis vingt ans.

Mais non, pour Bismarck rien n'est changé. Un idiot ramasse la couronne qu'un fou a laissé échappé.

Quand on a appris au prince Otto qu'il était roi, il a reçu cette nouvelle d'un air indifférent et n'a trouvé rien autre chose à dire que ces mots : "Ainsi, les soldats vont être obligés de sortir."

C'est tout ce que l'on a pu tirer de ce cerveau ramolli.

Cette succession, toute légale qu'elle soit, est un des plaidoyers les plus irréfutables que l'on puisse opposer au principe de la monarchie telle qu'on l'entend encore dans certaines contrées du Vieux Monde.

Il semble, du reste, qu'un vent de folie soit passé tout à coup sur tout le pays bavarois. Les dépêches nous apprennent, en effet, que personne n'a eu le cœur d'annoncer d'une manière convenable à la pauvre mère la mort de son fils.

Le chapelain de la Cour s'est rendu dans les appartements de la vieille reine et, sans lui dire un seul mot, a commencé la lecture d'un passage de la bible, ayant quelques rapports avec la triste circonstance. Trois fois il répéta ce texte d'une voix lente et monotone, quand la reine, effrayée, demanda d'une voix tremblante si quelque chose de grave était arrivé à son fils.

On lui répondit brutalement qu'il était mort. La malheureuse femme, toute reine qu'elle soit, n'en a pas moins un cœur de mère et elle tombe évanouie.

C'est ainsi qu'on respecte les deuils de famille dans le pays du roi Otto.

. J'ai oublié dans ma dernière causerie, de vous parler de l'accueil fait par les hommes de lettres à la poésie toute remplie de patriotisme et de sentiments élevés de Désaulniers : "l'Absolu-

tion avant la bataille" que l'auteur a lu à la grande convention de Rutland.

Fréchette, Sulte, Lusignan, Decelles, Taché, Chauveau, Dr Morriset, ont vivement félicité le jeune poète et par là même, ont protesté contre l'inepte critique d'un anonyme dont je vous ai déjà parlé.

Nul n'a dit que c'était un chef-d'œuvre—les chefs-d'œuvre sont au moins aussi rares en Canada que partout ailleurs — mais tous ont reconnu que le souffle du poète était puissant et vrai.

J'ai surtout remarqué la concision de la lettre de Sulte : "Les vers sont bons. Je vous écrirai."

C'est bref comme un commandement, et sincère comme un cri du cœur.

C'est bien Sulte ; un mot, pas de phrase.

. Le comité du Sénat français a décidé de ne pas confirmer la résolution prise par la Chambre des députés, d'expulser les prétendants au trône (?) de France.

Cette nouvelle a été reçue partout avec plaisir, sauf par les radicaux, qui ne veulent pas comprendre qu'un ennemi est presque toujours moins à craindre quand il est près de nous et qu'on peut le surveiller.

On a constaté, et je vous l'ai déjà dit, que le comte de Paris avait commis plusieurs maladresses à propos du mariage de sa fille, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour en commettre une plus grave encore en donnant aux prétendants Orléanistes, Jérômistes ou Victoriens une importance plus grande qu'ils n'ont en réalité.

La peur qu'ils viennent d'avoir va, du reste, les faire tenir tranquilles pendant un certain temps.

. Les anciennes élèves et les élèves actuelles de l'Académie de madame Marchand ont décidé de se réunir le surlendemain de la Saint-Jean-Baptiste, le 26 courant, afin de donner à leur digne institutrice, qui a été pour elles une seconde mère, un témoignage de gratitude et de reconnaissance qui lui est bien dû.

Cette idée lancée par le directeur spirituel de la maison a fait son chemin et toutes les dispositions prises assurent un succès remarquable.

L'année dernière une convention du même genre a eu lieu au couvent du Sacré-Cœur, au Sault au Récollet et on sait quelle fête splendide à signalé cette réunion.

Ces assemblées d'élèves d'une institution concourent à l'union, à la cohésion et à l'avenir de notre race et c'est avec plaisir que l'on constate que les femmes organisent à leur tour ces démonstrations qui, bien qu'ayant un caractère de famille, n'en ont pas moins pour effet de nous grouper et de nous entraider.

L'éloge de la maison d'éducation dirigée par madame Marchand n'est plus à faire ; les succès qu'elle a remportés depuis plus d'un quart de siècle et les excellentes qualités qui distinguent les élèves de cette académie sont connus de tous.

Succès au *conventum* du beau sexe !

. Au moment de mettre sous presse nous recevons *Le Saint-Jean-Baptiste*, numéro unique, spécial, publié à Papineauville, par M. N. Pagé, à l'occasion de la fête nationale.

Ce numéro contient d'excellents écrits de MM. de Bataille, B. Sulte, Dr Valade, Walter Clech, Ch. Thibault, A. Lusignan, H. A. Goyette, N. Champagne, S. Drapeau, E. Campeau et autres. Bravo ! Papineauville.

Leon Ledieu

NOS CLICHÉS DE GRAVURES

L'amélioration notable que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ont remarquée depuis quelque temps dans nos gravures, est due au nouveau système que nous employons, le "Gillotage" sur zinc perfectionné.

A ce propos, nous donnons avis aux intéressés que l'administration du MONDE ILLUSTRÉ ne se refusera pas à vendre ses clichés de gravures à d'excellentes conditions.